



Mot du Président, avec Temitope Oriola

Heureux de vous présenter l'édition de novembre du bulletin de l'ACÉA. Je suis ravi de voir les profils du Dr Martin Evans et de Chioma Abuba dans les pages de cette édition. C'est fascinant de lire leurs profils.

Mes pensées du moment vont au Nigeria et à la manifestation #EndSARS d'octobre dernier, qui a été violemment réprimée par le gouvernement. J'ai grandi au Nigéria avant d'aller faire des études supérieures au Canada en 2005.

Le mouvement #EndSARS constitue littéralement et métaphoriquement une bataille pour l'âme du Nigéria. Les généraux et les commandant-e-s de cette bataille sont les jeunes gens qui tiennent des tranchées dans la rue. Le cri de guerre est: "Assez ; le Nigéria peut faire mieux que cela". Les jeunes et le gouvernement semblent parler des langues différentes. Les jeunes sont tournés vers l'avenir, portés par une culture urbaine et bien à jour sur le plan technologique. En ce qui concerne le gouvernement, eh bien, c'est un travail en cours – citoyen-ne, soyez vigilant.e.

J'ai quitté Abuja pour Lagos en 2005, pour y faire une demande de permis d'études. J'avais obtenu un chèque bancaire pour les frais de dossier et j'étais sur le point de prendre un taxi pour me rendre au haut-commissariat adjoint du Canada lorsqu'un officier de police m'a arrêté. Il avait un haut de civil et un pantalon de police. Il a montré sa carte de policier. Il a exigé de voir le contenu de mon sac. Le sac contenait plusieurs documents, tels que mes diplômes et des lettres d'admission à deux universités canadiennes. L'agent a examiné (*suite à la page suivante*)

Mot du Président	1 - 2
Profil d'un enseignant- chercheur	3 -
Dr. Martin Evans, PhD	5
Profil d'étudiante	6
Chioma Abuba, MA	7
Nouvelles des membres	- 1 0
Appel pour la prochaine infolettre	1
Envoyez-nous un courriel!	1

(suite à la page suivante) les documents avec une légère irritation. Je doutais de sa compréhension du contenu. Il a dit que je devais le suivre au poste pour lui expliquer les sources des documents "étrangers". Mes explications sur ma demande d'admission et de permis d'études ne l'ont pas convaincu. Assez vite, un autre agent nous a rejoint et a demandé à savoir ce qui se passait. Il a regardé les documents et m'a dit de partir. J'ai eu de la chance. Beaucoup de jeunes Nigérian-ne-s n'ont pas eu une telle chance. Leurs rencontres avec des personnes payées pour les protéger se sont souvent terminées par des abus ou par un versement forcé de pots-de-vin.



DR. TEMITOPE ORIOLA, CAAS PRESIDENT

La tristement célèbre SARS (en français : Escouade spéciale de lutte contre le vol) n'est qu'une simple insigne de tout ce qui ne va pas dans le Nigeria post-indépendance. Il n'est qu'une partie d'une énorme et profonde gueule-de-bois coloniale se confondant à l'échec de l'élite politique. La SARS est un problème à la fois intra et inter-classes. Le personnel de police recruté dans les couches paupérisées de la société ne semble pas voir de lien entre ses mauvaises conditions de vie et les actions de ceux qui décident de les déployer contre les masses.

Le déploiement de soldats contre des manifestant-e-s pacifiques à Lekki dans le Lagos s'inscrit dans une tendance malheureuse – une intolérance virulente à la dissidence. Une telle action des forces armées réquisitionnées partout – engagées dans la lutte contre le terrorisme, la contre-insurrection et le maintien de l'ordre dans 30 des 36 États du Nigeria – met en cause le caractère démocratique du gouvernement. Ce gouvernement insulte le travail de personnes ayant servi dans les forces armées, y compris mon père, qui a servi dans l'armée pendant plus de 30 ans. Cette action contre des civils non-armé-e-s ne fait pas partie de la mission de l'armée dans laquelle ils se sont engagés.

Le mouvement #EndSARS incarne le fait que les jeunes nigérian-ne-s n'attendront plus en vain comme leurs parents. Ils veulent une société libre, juste et prospère. Le mouvement est un avertissement à l'élite que les dividendes de la démocratie sont dues depuis longtemps et que l'État nigérian doit prendre conscience de ses responsabilités. Je dédie ce numéro du bulletin de l'ACÉA aux manifestant-e-s pacifiques des rues de Lagos et de tout le Nigéria. Que le Nigéria tienne sa promesse. La nuit tire à sa fin; un nouveau jour est proche.

Temitope Oriola
Président de l'ACÉA

Profil d'un enseignant-chercheur

Dr. Martin Evans



Le Dr Evans est maître de conférences et chef de programme en études du développement international à l'Université de Chester, dans le nord-ouest de l'Angleterre. Il est originaire de Kingston upon Thames. Son engagement auprès de l'ACÉA remonte à 2002. Il est aujourd'hui rédacteur responsable des articles relatifs à la géographie pour la RCEA/CJAS

QUESTIONS ET RÉPONSES AVEC DR. EVANS

Quels sont vos centres d'intérêt en matière de recherche ?

Je m'intéresse depuis longtemps aux relations entre les moyens de subsistance, les conflits, et le développement dans les zones rurales d'Afrique. J'ai passé la plus grande partie de mon temps de recherche dans la Casamance, au sud du Sénégal, à étudier les moyens de subsistance des populations touchées par les conflits, qu'elles soient restées sur place ou qu'elles aient été déplacées ou qu'elles soient maintenant rentrées chez elles. J'ai également mené des recherches sur les diasporas et le développement dans leurs régions d'origine, en m'intéressant (comme pour



a Casamance) à des régions aux marges géographiques de leurs pays respectifs : la région du sud-ouest du Cameroun et la région de Mtwara en Tanzanie. Tout en considérant les mobilités de divers types, je m'intéresse surtout aux personnes qui restent sur place. À cet égard, mes recherches ont récemment porté sur l'agriculture, plus précisément sur l'efficacité (ou non) des interventions de développement visant à soutenir la culture du riz paddy en Casamance dans un contexte de changement environnemental et social. Cela renvoie à mon diplôme de *(suite à la page suivante)*

Profil d'un enseignant-chercheur: Dr. Martin Evans, cont.

(suite à la page suivante)
licence qui était en botanique - bien avant que je ne m'engage dans la géographie ou les études de zone !

Avez-vous des réflexions sur la pédagogie dans votre domaine ?



Je m'intéresse depuis longtemps aux relations entre les moyens de subsistance, les conflits, et le développement dans les zones rurales d'Afrique. J'ai passé la plus grande partie de mon temps de recherche dans la Casamance, au sud du Sénégal, à étudier les moyens de subsistance des populations touchées par les conflits, qu'elles soient restées sur place ou qu'elles aient été déplacées ou qu'elles soient maintenant rentrées chez elles. J'ai également mené des recherches sur les diasporas

et le développement dans leurs régions d'origine, en m'intéressant (comme pour la Casamance) à des régions aux marges géographiques de leurs pays respectifs : la région du sud-ouest du Cameroun et la région de Mtwara en Tanzanie. Tout en

considérant les mobilités de divers types, je m'intéresse surtout aux personnes qui restent sur place. À cet égard, mes recherches ont récemment porté sur l'agriculture, plus précisément sur l'efficacité (ou non) des interventions de développement visant à soutenir la culture du riz paddy en Casamance dans un contexte de changement environnemental et social. Cela renvoie à mon diplôme de licence qui était en botanique - bien avant que je ne m'engage dans la géographie ou les études de zone !

Avez-vous des réflexions sur la pédagogie dans votre domaine ?

Les études de développement, auxquelles je consacre la plus grande

partie de mon enseignement, peuvent être difficiles sur le plan pédagogique en raison de leur nature multidisciplinaire. Cela signifie couvrir de vastes domaines : les aspects politiques, économiques, sociaux, culturels et environnementaux de la vie de la plupart des habitants de la planète ! Cependant, depuis que je donne des cours, il est devenu évident que la voix de cette majorité planétaire n'est pas entendue dans notre enseignement. J'ai récemment participé à la "décolonisation du curriculum" de mon département, ce qui a été fascinant. C'est un projet sur lequel les chercheur-e-s en études africaines travaillent depuis des décennies, mais l'évolution rapide de la pédagogie dans ce domaine, qui se produit actuellement au Royaume-Uni et ailleurs, est déterminante - et plus que due. La prochaine grande étape (qui est en cours) est de revoir la manière dont nous enseignons ce qui sera la question déterminante du 21e siècle : le changement climatique et ses conséquences. Je pense que nous aurons besoin pour cela de nouveaux domaines de (suite à la page suivante)

Profil d'un enseignant-chercheur: Dr. Martin Evans, cont.

(suite à la page suivante) recherche et de nouvelles langues et que nous n'en sommes qu'aux premiers stades de leur développement. C'est un cliché de dire que les emplois que la plupart de nos étudiant-e-s finiront par occuper n'existent pas encore, mais c'est ce que je pense au regard de la question climatique qui est la question la plus importante. En tant qu'enseignant-e-s, nous devons les aider à s'y préparer.

Si vous n'étiez pas professeur, quel serait votre parcours professionnel ?

Je pense parfois à mes « vies non vécues », pour reprendre les mots de Margaret Atwood. Il y a eu un moment en 1998 où les choses auraient pu prendre trois directions. J'aurais pu continuer à travailler pour les comptes financiers du NHS britannique, ce que je faisais à l'époque. Ou bien j'aurais pu retourner travailler pour une ONG qui s'occupe de développement durable local (dans le sud de Londres/Surrey), près de l'endroit où j'ai grandi. Ou bien je pouvais faire mon master puis mon doctorat - ce qui est la voie

que j'ai choisie, évidemment ! J'ai tout de même continué à m'engager auprès des praticien-ne-s du développement (au sens large) là où j'ai pu et j'ai aimé travailler avec eux et elles par le biais de mes services de conseil. Je suis également responsable de l'évaluation pour mon département et mes collègues savent que les



règlements universitaires, les processus et le souci du détail sont mon truc - en ce sens, le comptable en moi se fait toujours sentir !

Quelle est votre relation avec l'Afrique ?

C'est compliqué ! J'ai visité l'Afrique (Ghana, Burkina Faso et Côte d'Ivoire) pour la première fois à la fin de ma vingtaine, par hasard. Une amie que j'avais connue au baccalauréat faisait un post-doc sur un programme forestier financé par l'UE à

Ouagadougou et elle a lancé une invitation ouverte à ses ancien-ne-s camarades de classe. C'était une sacrée expérience et, évidemment, je n'ai plus jamais regardé en arrière après ce moment. Mais l'endroit que j'ai le plus appris à connaître reste tout de même la côte de Haute Guinée (entendue au sens biogéographique), et plus particulièrement la Casamance. Il y a tant de choses qui me ramènent constamment en arrière - l'histoire, les paysages, la faune et la flore, et l'effervescence générale - mais en fin de compte, ce sont les gens qui me manquent. Après deux décennies de travail sur le terrain, j'ai beaucoup d'ami-e-s là-bas et je m'inquiète de la façon dont la pandémie les affecte.

Avez-vous des souvenirs chaleureux de l'Afrique que vous aimeriez partager ?

Mes souvenirs et mes pensées les plus chaleureux portent sur les gens et leur gentillesse. Je ne viens pas d'une famille particulièrement proche et, d'une certaine manière, je sens que ce vide est comblé lorsque je suis avec des gens que je connais depuis des années au (suite à la page 11)

Profil d'étudiante

**Chioma Abuba,
MA**



QUESTIONS ET RÉPONSES AVEC CHIOMA

Quels sont vos centres d'intérêt en matière de recherche ?

Je m'intéresse à l'histoire sociale africaine contemporaine, en particulier à l'exploration de la dynamique entre changements sociaux et productions culturelles dans l'Afrique des XIXe et XXe siècles, avec une attention particulière sur le sud-est du Nigeria.

Quelles sont vos aspirations futures et votre parcours professionnel ?

Chioma Abuba est candidate au doctorat à l'université de Dalhousie, à Halifax. C'est une historienne qui explore la dynamique entre les changements sociaux et les productions culturelles en Afrique. Ses articles ont été publiés dans le *Nsukka Journal of History* et dans le *Association of Tourism Development in Nigeria (ATDiN)*. Elle a publié un chapitre de livre dans *Rethinking Securities in an Emergent Technoscientific New World Order*.

J'aimerais devenir une historienne (universitaire) réputée qui inspire de nouvelles façons d'imaginer les Africains et de comprendre l'histoire africaine.

Quels sont vos conseils aux jeunes étudiant.e.s noir.e.s africain.e.s de troisième cycle concernant les défis auxquels vous avez été confrontée en tant qu'étudiante de troisième cycle ?

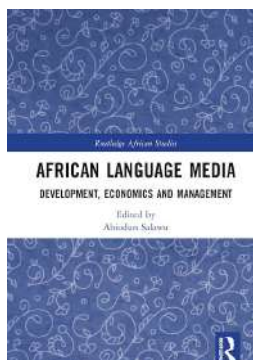
Investissez-vous dans vos recherches, mais laissez-vous guider par des preuves plutôt que par des hypothèses ou des préjugés personnels. Vous trouverez toujours un créneau dans chaque domaine si vous creusez profondément. Évitez la procrastination, mais essayez aussi de séparer votre charge de travail afin qu'elle soit vécue un jour à la fois. Votre santé mentale est également cruciale.

Avez-vous un lien avec l'Afrique ou des souvenirs chaleureux de ce continent ? Qu'est-ce que c'est ?

Les cérémonies de mariage colorées et les spectacles des masques à Igboland, au Nigeria, pendant les vacances de Noël sont des spectacles merveilleux que j'aimerais toujours revivre. (suite à la page 11)

Nouvelles des membres

Publication de livre: Abiodun Salawu, Media and Indigenous Language in Africa, North-West University



Abiodun Salawu (à venir, Novembre 2020), éditeur, *African Language Media: Development, Economics and Management* (New York, NY: Routledge).

Résumé

Ce volume examine les raisons de l'instabilité de la presse en langues africaines et ce qui peut être fait pour développer un journalisme de qualité en langues africaines et pour en faire une entreprise durable. En donnant un aperçu du paysage du journalisme en langues africaines, ce livre examine les défis que posent l'exploitation d'entreprises médiatiques durables en langues africaines. Les chapitres portent sur plusieurs domaines : l'économie politique et la gestion des médias en langues africaines, l'évaluation des études de cas sur les succès et les échecs de ces journaux, ainsi que les défis du développement d'un journalisme de qualité. Portant sur les journaux imprimés et numériques et le journalisme de diffusion, ce livre intéressera les spécialistes des médias et du journalisme en Afrique.

[Achetez le livre ici.](#)

Publication d'article: Christopher Webb, International Development Studies, University of Toronto



Christopher Webb (Juillet 2020), “Liberating the Family: Debt, Education and Racial Capitalism in South Africa” *Society and Space* 0, no. 0: 1-18.

Résumé

Cet article propose une analyse des manifestations sud-africaines #FeesMustFall en se concentrant sur les préoccupations des jeunes par rapport à la dette, aux obligations familiales et à la mobilité sociale. Alors que ces manifestations ont généralement été perçues comme une révolte générationnelle, il n'y a pas eu une prise en compte suffisante du rôle de l'endettement dans la vie des jeunes et de son impact sur leurs aspirations à la mobilité sociale collective. En s'appuyant sur un travail ethnographique de terrain avec des étudiant-e-s noir-e-s d'un township ouvrier, cet article suggère que l'éducation reconfigure les liens de parenté, générant des attentes de soutien de la famille en payant une soi-disant « taxe noire ». En m'appuyant sur le concept d'« écologie de la dette », je souligne comment la dette s'articule à d'autres formes d'inégalités sociales, la

continue à la page suivante →

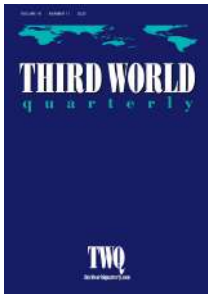
Nouvelles des membres

pauvreté racialisée en particulier, et comment elle peut également agir comme une source de politisation. Enfin, j'appelle à une plus grande attention quant à l'impact de la dette dans la vie des jeunes et à son impact sur leur agentivité économique, sur leur rôle dans les soins et les réseaux familiaux et sur leur capacité à imaginer l'avenir.

[Lire l'article complet, ici.](#)

Publication d'article: Temitope B. Oriola, Department of Sociology, University of Alberta

Temitope B. Oriola
(Septembre 2020),
"Framing and Movement
Outcomes: The
#BringBackOurGirls
Movement" *Third World
Quarterly* 0. no. 0: 1-20



Résumé

Cet article traite de deux questions : Quels sont les cadres de référence du mouvement #BringBackOurGirls (#BBOG)? Pourquoi le mouvement #BBOG a-t-il attiré une attention mondiale importante mais n'a obtenu qu'un succès modéré dans son objectif – la libération de toutes les écolières enlevées par Boko Haram à Chibok en avril 2014? L'article s'appuie sur des données primaires et secondaires pour postuler que l'attention internationale générée par le mouvement #BBOG a eu, historiquement, une résonance

spécifique avec les contestations locales pour le pouvoir politique. La réverbération dans le contexte local a conduit à l'aliénation d'acteurs et d'actrices politiques clés au Nigeria qui auraient pu soutenir l'objectif du mouvement. L'implication des femmes de l'élite dans le mouvement a joué un rôle majeur dans sa popularité mondiale, mais leurs activités politiques et leur loyauté avant et pendant la campagne de #BBOG ont influencé les perceptions locales de celui-ci. La dépendance rhétorique excessive de #BBOG à l'égard du soutien international a été une erreur stratégique. L'expérience de #BBOG suggère que les militant-e-s, en particulier dans les pays en développement, doivent reconnaître les contraintes liées à leur contexte politique, travailler avec les acteurs et actrices locaux pour atteindre leurs objectifs. Enfin, il leur faudrait expliquer leur compréhension du "soutien international" par rapport aux objectifs du mouvement.

[Lire l'article complet, ici.](#)

Publication d'article: Husseina Dinani, Department of Historical and Cultural Studies, University of Toronto

Husseina Dinani. "Gendered Migrant Labour: Marriage and the Political Economy of Wage Labour and Cash-Crops late Colonial and post-Independence Southern

nouvelles des membres suite à la page suivante



Nouvelles des membres



Tanzania,” *Gender & History* 31:3 Numéro Spécial ‘Migration, Institutions, and Intimate Lives’ (2020), 565-583.

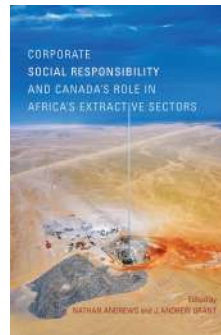
Première Paragraphe

En 2010, j’ai parlé avec des femmes âgées du district de Lindi, situé dans la région sud-est de Lindi, de leurs expériences de la période de décolonisation en Tanzanie.¹ En déterminant les antécédents des femmes et leurs souvenirs de moments critiques de l’histoire politique de la région et du pays, il m’est devenu de plus en plus évident au cours des deux premiers jours de collecte d’entrevues que les femmes avaient changé de résidence à plusieurs reprises au cours de leur vie adulte et, ce faisant, avaient voyagé à travers et parfois au-delà des régions du sud de Ruvuma, Lindi et Mtwara. Après une enquête plus approfondie sur la vie itinérante des femmes, j’ai appris que les mouvements féminins pendant cette période étaient largement attribués aux mariages multiples qu’elles avaient forgés et rompus.

[Lisez l'article complet ici.](#)

Publication de livre: Nathan Andrews, Department of Global and International Studies, University of Northern British Columbia; J. Andrew

Grant, Department of Political Studies, Queens University



Corporate Social Responsibility and Canada's Role in Africa's Extractive Sectors (Toronto: University of Toronto Press, 2020).

Résumé

Les secteurs africains des ressources naturelles connaissent des niveaux d’investissement et de production étrangers sans précédent. Salué comme un moyen de réduire la pauvreté et la dépendance à l’aide étrangère, le rôle des sociétés étrangères dans le secteur extractif africain n’est pas bien compris et des questions importantes subsistent quant à l’impact de ces activités sur les personnes et sur l’environnement.

En ce qui concerne les initiatives de gouvernance mondiale visant à promouvoir des pratiques commerciales éthiques, ce volume offre un examen opportun des relations Canada-Afrique et de la gouvernance des ressources naturelles. Peu de Canadiens réalisent à quel point leur pays joue un rôle important dans l’investissement dans le secteur des ressources naturelles de l’Afrique. Les rédacteurs en chef et les contributeurs

nouvelles des membres suite à la page suivante



Nouvelles des membres

Les rédacteurs en chef et les contributeurs considèrent l'interaction entre l'opinion publique, la responsabilité sociale des entreprises et les débats sur l'extraction et le commerce des ressources naturelles de l'Afrique.

[Achetez le livre ici.](#)

Publication d'article: Charis Enns, Global Development Institute, Manchester University; Nathan Andrews; and J. Andrew Grant



Charis Enns, Nathan Andrews, and J. Andrew Grant (Juillet 2020), "Security for Whom? Analyzing Hybrid Security Governance in Africa's Extractive Sectors," *International Affairs* 96,

no. 4: 995-1013.

Résumé

Dans cet article, nous analysons les facteurs qui sous-tendent la transition vers une gouvernance de sécurité hybride en Afrique. Les études existantes attribuent en grande partie ce changement à des processus mondiaux plus larges, tels que les histoires de colonialisme, de néolibéralisme et de transformations de la gouvernance mondiale, qui ont servi à légitimer le rôle de l'autorité privée dans la fourniture de la sécurité autour

des sites d'extraction de ressources. Notre analyse cherche à comprendre l'influence relative et relationnelle du pouvoir et des règles dans la politique internationale en offrant des aperçus empiriques sur ce à quoi ressemblent les arrangements de sécurité hybrides «sur le terrain». En nous appuyant sur des travaux de terrain récemment menés au Kenya, en Ouganda et au Ghana, nous examinons comment les arrangements de sécurité hybrides affectent la vie de ceux qui vivent à proximité des sites d'extraction de ressources naturelles. Nos analyses suggèrent que bien que la sécurité hybride soit apparue comme la principale approche de la gouvernance de la sécurité, cette approche de la sécurité n'implique ni ne sert uniformément les intérêts de toutes les parties prenantes. Au contraire, nous constatons que les arrangements de sécurité hybrides contribuent à la sécurité des opérations d'extraction - sécurisant les investissements dans le capital physique et humain - tout en sapant parfois la sécurité des communautés voisines.

[Lisez l'article complet ici.](#)

profils des membres sur la page suivante →

Profil d'un enseignant-chercheur: Dr. Martin Evans (suite de la page 5)

Sénégal. Ils se sont toujours occupés de moi et ont toujours veillé sur moi. L'observation des oiseaux sur le fleuve Casamance est un autre haut moment que je planifie dans la plupart de mes voyages là-bas ; j'adore être dans la mangrove en pirogue et profiter de l'eau, de la lumière et de l'espace.

Quels sont vos hobbies ?

Ici, à Chester, je profite (quand c'est possible) des plaisirs simples comme manger au restaurant et/ou aller au cinéma avec des ami-e-s. Nous avons également la chance d'avoir des paysages variés et magnifiques dans le nord-ouest de l'Angleterre et (tout près) dans le nord du Pays de Galles. J'aime également faire des randonnées dans la région ; ou visiter des sites historiques, des zoos ou des aquariums dans le nord plus généralement, maintenant la plupart du temps avec mes filleules jumelles de deux ans! J'essaie annuellement, lors de mes vacances, de faire au moins un long séjour de randonnée et j'adore aller aux îles de

l'Atlantique pour cette raison: les Açores, Madère, les Canaries et le Cap-Vert sont autant d'endroits où j'ai fait des randonnées exceptionnelles.

Profil d'étudiante: Chioma Abuba, MA (suite de la page 6)

Que faites-vous en général un jour où vous souhaitez vous évader de votre travail (universitaire) ?

Je vais au cinéma avec ma famille et mes ami-e-s.

Que préférez-vous, le thé ou le café?

Je préfère le café au thé.



L'Équipe de rédaction de l'Infolettre de l'ACÉA veut avoir de vos nouvelles!

Nous voulons diffuser ce qui se passe dans l'univers de nos membres!

VOICI CE QUE NOUS RECHERCHONS :

- Participants au profil des enseignants
- Participants au profil étudiant
- Quelque chose de notable ou d'important s'est produit dans votre vie personnelle ou professionnelle ? Vous souhaitez le partager avec les autres membres de la ACÉA? Vous avez fait une découverte étrange ? Ou vous avez récemment publié quelque chose ? Peut-être êtes-vous parti en vacances et vous êtes-vous fait un ami. Faites-le nous savoir !
- Actualités académiques : Y a-t-il un appel de texte que vous aimeriez partager, ou une

opportunité académique ? Envoyez un courriel !

- Des nouvelles de toute l'Afrique : nous voulons le bon, le mauvais, le beau, le problématique. S'est-il passé quelque chose quelque part en Afrique qui, selon vous, mérite d'être partagé ? Peut-être un événement politique important ou simplement une histoire heureuse ? Partagez-la avec nous !

Pour nous joindre:

Équipe du bulletin d'information:
caasnewsletter@gmail.com

Carla Joubert: cjoubert@uwo.ca

Damilohun Damson Ayoyo: ayoyo@ualberta.ca